ALPES MAGAZINE N°207

Alpes magazine

L'ESPRIT MONTAGNE

SUISSE

DE MONTREUX À INTERLAKEN **À BORD D'UN TRAIN MYTHIQUE**

+ GUIDE PRATIQUE
NOS BONNES ADRESSES

REFUGES DU MONT-BLANC
CES ÎLES AU CŒUR DES GLACES

BELLEDONNE
AU CHEVET DES CABANES LIBRES

ALPES DU SUD
BERTRAND BODIN, 50 ANS DE PHOTOS

BAVIÈRE
PETIT FABRICANT DEVENU GRAND

BEL : 7,40 € - SUISSE : 12 CHF
L 11717 - 207 - F: 6,90 € - RD

EN AOÛT 2023, NOUS AVONS REJOINT UN GROUPE DE MONTAGNARDS DÉBROUILLARDS ET GÉNÉREUX SUR UN CHANTIER EN ALTITUDE, DANS LE MASSIF DE BELLEDONNE. L'ASSOCIATION TOUS À POÊLE, ACTIVE DEPUIS 2015, Y ORCHESTRAIT LA RÉNOVATION D'UN REFUGE NON GARDÉ, AVEC SON STYLE HABITUEL, ALLIANT TRAVAIL, RIPAILLES ET FRANCHES RIGOLADES.

L'ART DU BICHONNAGE

TEXTE ET PHOTOS : **THOMAS PUEYO**

Les bénévoles de l'association Tous à poêle s'activent autour de la confection d'un garde-manger au refuge des Plattières, en Belledonne, en août 2023.

Le cri strident d'une tronçonneuse perturbe la quiétude du Chapotet (2 076 mètres), petit sommet de Belledonne qui prête son flanc ouest aux doux rayons du soleil en cette fin d'après-midi du mois d'août. Dans la forêt, un épicéa mort vient d'être découpé en bûches pour alimenter le foyer du refuge des Plattières, posé non loin de là, à 1 853 mètres d'altitude, au milieu d'un alpage fréquenté par un troupeau de vaches indifférent à ce remue-ménage provoqué par huit humains hyperactifs. En atteignant la modeste bâtisse de pierre grise, de bois et de tôle, on découvre un joyeux bazar composé d'outils en tous genres, de planches, de sacs, de vêtements en train de sécher, d'ustensiles de cuisine… Pas de doute, nous sommes bien sur un chantier de l'association Tous à poêle. Et comme s'il fallait en avoir le cœur net, Oscar Macaigne, l'un de ses cofondateurs, nous accueille avec un humour bien à lui. « Vous vous attendiez à nous voir tous à poil ? C'est raté… Quoique, avec cette chaleur, nous pourrions être tentés. » La blague a été autant poncée que vient de l'être le bois de la table du refuge, mais impossible de ne pas esquisser un sourire lorsqu'elle est dite avec autant d'entrain.

Sous son chapeau à larges bords élimés, d'où dépasse une tignasse blanche, Oscar Macaigne affiche un air malicieux, même si la fatigue le guette en cette fin de journée de labeur. Les allers-retours à la lisière de la forêt pour rapporter les précieuses bûches qui alimenteront la cheminée ont laissé des traces, tout comme le grand nettoyage de la pièce principale du refuge. « Il est un peu fatigué, il faut l'excuser », rigole Matthieu Baron, un bénévole qui est en train de rassembler perceuses, ponceuses, marteaux dispersés sur la terrasse, qui offre un extraordinaire belvédère sur le Grésivaudan et le massif de la Chartreuse.

Nous débarquons en plein « bichonnage », terme choisi par Tous à poêle pour désigner l'entretien – voire la restauration – d'abris d'altitude. L'association, lancée en 2015, s'est en effet donné comme mission de choyer les cabanes libres, ces refuges non gardés, ouverts toute l'année et à tous. Ce sont en général d'anciens abris de berger, utilisés lors des estives. On a peu d'informations sur leur histoire, mais on sait que des fondations de certains d'entre eux sont plus que centenaires. Avant les années 1960 et l'avènement de l'hélicoptère, tous les matériaux étaient transportés depuis la vallée par des mules et des hommes. Pour économiser un peu d'énergie, on privilégiait ce qui se trouvait à proximité immédiate du lieu de construction. L'intérieur des cabanes d'alpage s'organise généralement autour d'une cheminée ou d'un poêle au rez-de-chaussée, tandis qu'un étage en mezzanine offre un grand plancher faisant office de dortoir. Ce patrimoine alpestre fut petit à petit délaissé avec la diminution du nombre de bergers, l'érosion de l'activité pastorale et les exodes ruraux successifs que connurent les Alpes.

POUR SAUVER CES CABANES DE LA RUINE, CERTAINES COMMUNES EN ONT RACHETÉ LES MURS AFIN DE LANCER D'IMPORTANTS TRAVAUX DE RÉHABILITATION.

Dans l'une des vallées s'enfonçant au cœur de la chaîne de Belledonne, la commune du Haut-Bréda a été précurseuse de ce genre d'initiative en rénovant par exemple les chalets du Léat, de la Fouetterie et du Bout (entre 50 000 et 100 000 euros d'investissement par cabane). « C'est en découvrant ces lieux formidables lors d'une traversée de Belledonne, il y a presque dix ans, qu'on a eu l'idée de Tous à poêle, raconte Alexia Del Rosario, qui fait partie, avec Oscar Macaigne et Augustin Allemand, du trio de fondateurs de l'association. Les rénovations engagées par les mairies étaient un magnifique point de départ. C'était inespéré ■■■

Non gardé, ouvert à tous et en toutes saisons, le refuge des Plattières est situé à Presle (Savoie). C'est l'heureuse cible de l'association Tous à poêle, qui a décidé de le réparer, le nettoyer, l'aménager…

À la tronçonneuse : Oscar Macaigne, l'un des trois fondateurs de Tous à poêle ! Son esprit farceur infuse les actions de l'association. Il revient ici de corvée de bois. Il fallait recharger en bûches le refuge pour ses prochains hôtes.

1

2

3

■■■ de randonner et de profiter gratuitement de ces cabanes non gardées et retapées. On a voulu rendre la pareille en aidant à maintenir ces lieux en bon état, voire en améliorant leur confort sans sacrifier leur rusticité, tant qu'à faire ! »

Cette philosophie sera concrétisée par le concept de « bichonnage ». N'imaginez pas des travaux pharaoniques. Il s'agit plutôt de pomponner les cabanes par petites touches en y apportant ces « choses si regrettées lorsqu'elles sont oubliées », est-il écrit dans une brochure de l'association. Au refuge des Plattières, où nous avons posé notre sac à dos, cela se constate par l'installation de menus objets comme des patères artisanales.

Timothée Hermil, professeur de technologie dans un lycée lyonnais, finit d'ailleurs de les fixer avec une visseuse électrique. « De par mon métier, j'ai l'habitude de bricoler, de mesurer, de construire des objets, donc on se tourne vers moi pour certaines tâches techniques. Mais il n'y a pas besoin d'être un expert pour aider au chantier. La bonne volonté est le meilleur outil pour les bichonnages », rassure-t-il, les yeux à demi fermés pour éviter d'être aveuglé par la poussière dispersée par le perçage du mur, fraîchement badigeonné de chaux. « Quand on est novice, on apprend beaucoup des autres, confirme Ariane Masselot, qui en est à son second chantier. Avant Tous à poêle, je n'avais jamais tenu de marteau. Maintenant, j'arrive à taper sur des clous sans m'écrabouiller les doigts. » Les bénévoles apportent aussi dans ces cabanes bichonnées des objets essentiels, stockés dans une « boîte à malices » : bougies et bougeoirs, éponges, torchons, liquide vaisselle, allumettes, fil à linge, pinces, nappe cirée, carte IGN du secteur… Les vols sont rarissimes et on constate au contraire que plus une cabane est entretenue et bien équipée, plus les visiteurs en prendront soin et y laisseront à leur tour des objets utiles au confort de tous.

Tous à poêle veut également insuffler sa philosophie aux lieux en collant aux murs des affichettes reprenant « Les commandements du parc de la Vanoise », de Samivel. « C'est notre étendard. Quand bien même nous ne sommes pas en Vanoise, le texte est applicable à n'importe quel massif », insiste Oscar, qui relève ces lignes :

« PUISEZ DANS LE TRÉSOR DES HAUTEURS / MAIS QU'IL BRILLE, APRÈS VOUS POUR TOUS LES AUTRES. / […] LES VRAIES MERVEILLES NE COÛTENT PAS UN CENTIME. / LA MARCHE NETTOIE LA CERVELLE ET LA REND GAIE. »

Alors que l'astre solaire achève sa course et s'apprête à se cacher derrière le mont Granier, tout le monde laisse tomber clous, planches, scies et pinces pour s'atteler à la préparation du dîner et faire ripaille. L'instant est solennel, car inscrit dans l'article 2 des statuts de l'association : « Tous à poêle est un collectif de montagnards (ou presque) dont le but est de donner du beau, du chaleureux et de l'utile aux cabanes, chalets et refuges libres. À cette fin, Tous à poêle organise des chantiers où travail rime avec ripaille, et laisse toujours l'endroit de ses interventions plus beau qu'à son arrivée. » Rien que ça. La lecture des statuts vaut le détour. On y relève, entre autres pépites, que le bureau est appelé le « conseil suprême », que « le chifoumi (pierre, feuille, ciseau mais surtout pas le puits) » est « élevé au rang d'instrument de décision ■■■

À la ponceuse : Alexia Del Rosario, cofondatrice de l'association. Elle chérit ce type de cabane d'altitude, « un endroit qui n'est à personne et où on peut se sentir chez soi » *(1)*.

À la pelle : Gilles Descottes, bénévole. Il draine l'eau de la source qui s'était répandue autour du refuge *(2)*.

À la confection d'un garde-manger : Timothée Hermil et Ariane Masselot, bénévoles. Meubler et décorer font aussi partie de leurs missions *(3)*.

Après une journée de labeur, le dîner apporte réconfort et convivialité. Des liens se tissent entre les participants… Un barbecue est improvisé dans la cheminée, puis, au moment du repas, les bénévoles profitent du coucher de soleil sur le massif voisin de la Chartreuse *(1, 2, 3)*.

Après une nuit passée au refuge et une matinée de travail, les bénévoles lèvent le camp et redescendent dans la vallée. Dans le convoi principal, il y a (de g. à dr.): Oscar Macaigne, Timothée Hermil, Ariane Masselot, Ghislaine Revol, Alexia Del Rosario et Matthieu Baron *(4)*.

▪▪▪ privilégié de Tous à poêle», ou que la qualité de membre de l'association se perd logiquement après un décès, «sauf résurrection constatée dans les trois jours». On n'est jamais trop prudent.
Une grillade s'improvise dans la cheminée où les braises servent aussi à cuire des pommes de terre. Les victuailles sortent des sacs comme s'ils n'avaient pas de fond. «On croit que c'est le sac de Mary Poppins, s'en amuse Ariane Masselot. Sauf que le tour de magie, c'est de porter des bardas de 35 kilos.» À l'heure de passer à table, le soleil fait ses adieux pile dans l'embrasure de la porte, offrant à cette journée d'été un doux bouquet final. «C'est un petit moment de grâce», souffle Ghislaine Revol, jeune cinquantenaire originaire de la région de Marseille et qui a une solide expérience dans divers chantiers de rénovation, surtout de monuments religieux. Elle poursuit: «La raison de notre venue est résumée ici: partager un repas avec des gens qu'on ne connaissait pas au départ, vivre le moment présent, aider la communauté des amoureux de la montagne.

«ON N'A PAS LA PRÉTENTION DE RÉVOLUTIONNER LE MONDE, JUSTE D'ENTRETENIR DES CABANES.»

Vraiment? Dans la revue *Voyons voir* (n° 3, septembre 2021), un chroniqueur estime que ces cabanes autogérées sont des «îlots résistant à une logique dominante de privatisation et d'usage des biens à visée commerciale. Leur pérennité ne tient qu'à un fil». Ou plutôt des fils: la collaboration, le bénévolat et l'autogestion. «On est quand même mieux ici qu'à l'assemblée des actionnaires de Total!» lance Oscar avec un clin d'œil. «Ce qui est génial avec les cabanes libres, c'est qu'il n'y a pas de réservation. Ça laisse de la place à la surprise, car on ne sait jamais s'il y aura ou non du monde, estime Matthieu Baron. Si on est tout seul, on méditera. S'il y a un groupe, c'est une porte ouverte à la convivialité, aux rencontres improbables. Si on n'accepte pas cette incertitude, mieux vaut aller bivouaquer tout seul.» Alexia ajoute: «C'est un endroit qui n'est à personne et où l'on peut se sentir chez soi. C'est tout le paradoxe.»
Après cette soirée passée à disserter sur la philosophie des cabanes, suivie d'une nuit réparatrice sans presque aucun ronflement, une nouvelle matinée de travail attend les valeureux bénévoles. Une grande feuille exposée dans la salle commune liste les tâches restantes. Le gros morceau sera la confection d'un garde-manger. À l'ombre du chalet, on s'arc-boute pour découper un grillage, on scie, on agrafe. Un panneau badigeonné d'une peinture à l'ocre est enfin accroché à la porte. Une écriture d'écolier y mentionne: «Refuge des Plattières. Ouvert à tous. Prenez-en soin!»
Une fois tout cela achevé, il est temps de lever le camp et d'aller bichonner le refuge de Claran, toujours en Belledonne, mais vers la station du Collet d'Allevard. Alexia, proclamée grand maître de la claie de portage, embarque sur son dos la caisse à outils et la tronçonneuse. C'est la descente, mais les épaules n'en sont pas moins écrasées. En tournant le dos au refuge des Plattières et à la pointe de Rognier (2 341 mètres) qui le surplombe, Oscar réfléchit déjà au prochain bichonnage ici. «Le défi sera de monter un poêle, évidemment. Ça ne va pas être facile mais la cheminée du refuge chauffe très peu. Le poêle n'est pas notre emblème pour rien!»
Le chantier aura coûté environ 400 euros, essentiellement en matériaux, financés par des collectivités ou des dons – il est arrivé que les plus généreux envoient des chèques à trois chiffres.
Depuis sa création en 2015, l'association a bichonné une vingtaine de cabanes dans différents massifs et régions (Belledonne, Bauges, Ventoux, Baronnies, Trièves, Capcir…). Elle compte aujourd'hui plus de 250 adhérents. «On va atteindre les limites du régime chifoumi-tocratique, craint Oscar. Il y a des antennes qui s'organisent par massif et ▪▪▪

La fine équipe s'éloigne des Plattières. L'association attaquera dans la foulée un autre chantier dans Belledonne, au refuge de Claran.

Cette image datant de 2021 montre le premier chalet de la Combe Madame (commune du Haut-Bréda). Cette cabane a accueilli le premier chantier alpin de l'association, en 2015.

qui sont force de proposition pour entretenir plus de cabanes. On sent un réel engouement pour les cabanes libres, et pas seulement pour les consommer le temps d'une nuit. »

Si Alexia, Oscar et tous les membres de Tous à poêle ne perçoivent pas un centime pour leurs efforts, les pages noircies des livres d'or, placés dans chaque cabane bichonnée, sont un peu leur récompense. Voici quatre extraits de celui du premier chalet de la Combe Madame, en Belledonne (Le Haut-Bréda), où débuta l'aventure des bichonnages dans les Alpes, en 2015 : « 21 juin. Quelle joie de retrouver ce refuge après deux heures de marche acharnée. Le refuge est très réconfortant et le paysage, à couper le souffle. Seb, Coline et Gaya » ; « 25 juin. Au hasard de nos vacances de retraités, nous découvrons le beau, une nature où l'émerveillement est présent, comme dans cette cabane à l'esprit incroyable. Odette et Lionel, de Saint-Nazaire (44) » ; « 22 juillet. Superbe chalet, ça change de l'ancien chalet délabré où nous nous étions abrités, il y a quinze ans, un jour d'orage. Très belle réalisation » ; « 24 juillet. Grâce à ce chaleureux lieu d'accueil, nos cinq sens ont été comblés. L'eau fraîche à la fontaine, un dîner aux chandelles, la veillée autour du feu, la nuit bercée par le bruit du torrent, et la magnifique voûte étoilée. Marie et ses trois petits ».

« Tant qu'il y aura des cabanes au fond des bois, rien ne sera tout à fait perdu », écrivait Sylvain Tesson dans son récit autobiographique *Dans les forêts de Sibérie* (éd. Gallimard, 2011). Au fond des bois et sur les flancs des montagnes, bien entendu.